

DANS CE NUMÉRO :

Introduction	1
Le soldatenheim de Dinant	2
La vie dans un soldatenheim en 1914-1918	3
D'autres soldatenheim	4
Le soldatenheim de Dinant en 1914-1918.	5
A Dinant en 1940/1945	6
Un beau petit moule.	7
Enseignes de pèlerinages	8
Conférence	9
Dinanderies	10
Les fresques du Tremplin	11
Les fresques du Tremplin	12
Proclamation aux Dinantais	13-14 -15
Ce mois de février ...	16
Pour les fanas de la 2GM	16

AH ! CES DÉTECTEURS DE MÉTAUX !...

Le 21 janvier au Collège de Bellevue, la conférencière était Madame Isabelle CATTEDDU, docteur en archéologie, sur la thématique des recherches en cette discipline pour la période médiévale, en particulier pour le haut moyen-âge, appelé en France premier moyen-âge. Au terme d'un exposé fort bien documenté, qu'ont raté tous les ténors locaux de l'Histoire et du Patrimoine, nous avons pu nous entretenir avec l'intervenante.

Son champ d'investigations couvre la basse Bretagne. Elle et ses confrères y sont confrontés à la problématique des détecteurs de métaux. Cependant, à cet égard, c'est une attitude tout à fait particulière qu'ils ont adoptée. Ils ont entrepris de contacter les détenteurs d'un tel engin. Ils ont réussi à les conscientiser à propos du danger de certains de leurs agissements, de telle manière qu'ils sont devenus en quelque sorte des alliés, des « sentinelles » selon les propres termes de notre interlocutrice. Ils notent de façon précise les endroits de leurs découvertes et font voir celles-ci aux responsables patentés. La plupart du temps, ils en conservent la propriété. Mais l'essentiel est là : les trouvailles sont enregistrées, mises en contexte, photographiées et analysées. L'utilisation de détecteurs de métaux par des adeptes de plus en plus nombreux est désormais devenue impossible à éradiquer.

En Région Wallonne, c'est fort bien que l'article 244 du CWATUP interdise leur usage sur tout site potentiellement archéologique. Déjà, toute loi a le mérite d'exister.

Mais, ne pourrions-nous pas envisager une approche plus consensuelle, c'est-à-dire inviter à la collaboration tous ces « détectoristes » ? Les connaissances archéologiques de terrain sont sans cesse à compléter. Aussi, on éviterait la mise en vente outrancière sur la toile de pièces à réelle valeur historique.

A Traces Mosanes, pour peu qu'une confiance réciproque s'établisse entre les différents partenaires, nous serions enclins à une telle ouverture. A servir de relai entre ces découvreurs et les instances officielles. Ce que des Français font, des Belges ne pourraient-ils pas le faire ?...

C.W., pour Traces Mosanes.



Recenser, Répertoire, Répercuter

Année 4 - n° 47 - Mars 2016

Durant les guerres dites modernes, les états-majors des armées ont été amenés à concevoir des espaces récréatifs pour leurs troupes. Celles-ci échappaient pour quelques instants à l'âpreté et la cruauté des combats. Paradoxalement, c'est dans l'arrière-pays occupé, c'est-à-dire assez loin du front, que ces lieux se multiplièrent.

Les Allemands, précurseurs dans ce domaine comme tristement dans tant d'autres, dénommèrent ces endroits *soldatenheim*, littéralement « foyer du soldat ». Et ceci, dès avant 1914.

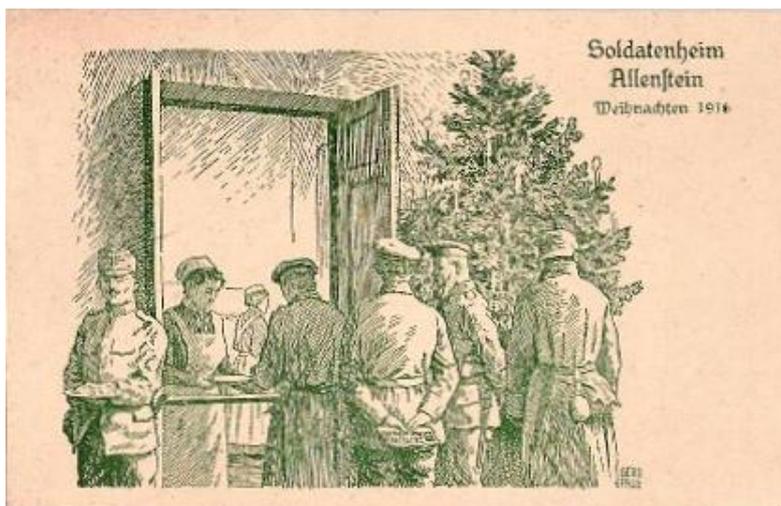
Ils étaient essentiellement fréquentés par les soldats et sous-officiers. Ceux-ci pouvaient y consommer un verre et y prendre une collation, s'y divertir en écoutant de la musique ou en jouant aux cartes, et y lire les dernières nouvelles d'une presse savamment contrôlée, quand elle n'était pas délibérément étatique.

La plupart du temps, on installa ces infrastructures dans des bâtiments en dur préalablement réquisitionnés. Particulièrement dans les grandes villes, il y eut de « prestigieux » *soldatenheim*, tandis que sur le front on se contenta le plus souvent de baraquements en bois, surtout à l'est.

Rien d'étonnant que toute une « culture » se développa autour de ces endroits, comme en attestent les nombreuses cartes postales et autres souvenirs d'époque.

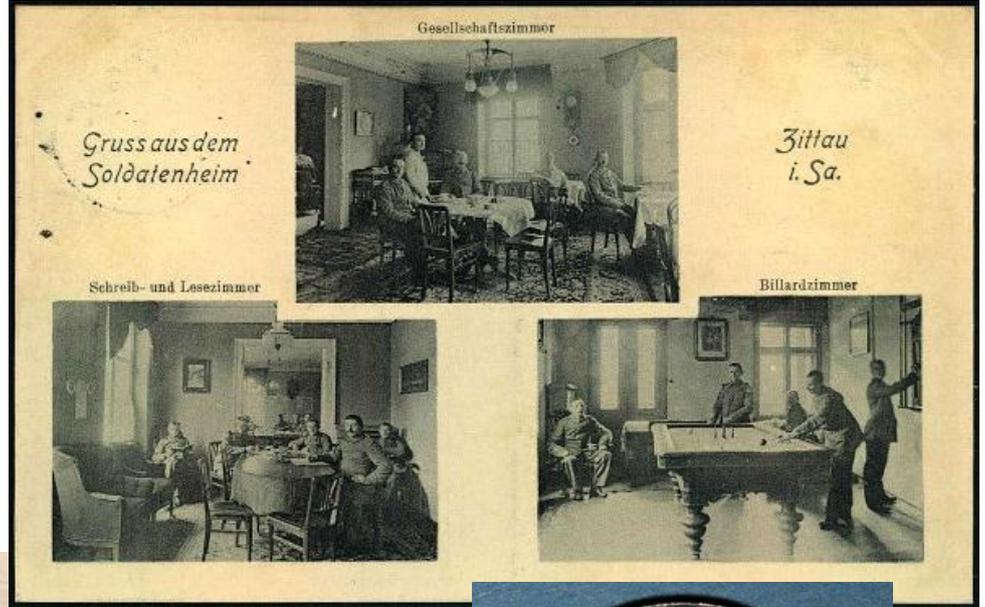
A Dinant, en 1914-1918, le *soldatenheim* s'établit à proximité de la résidence Churchill actuelle. De fait, on peut aisément le situer, dès lors qu'une des vues reproduites ci-dessous affiche la Tour Monfat en arrière-fond.

En 1940-1944, c'est l'Hôtel Lebrun qui lui fut sacrifié.



Trois cartes postales vantant le soldatenheim en 1914-1918.

Année 4 - n° 47 - Mars 2016



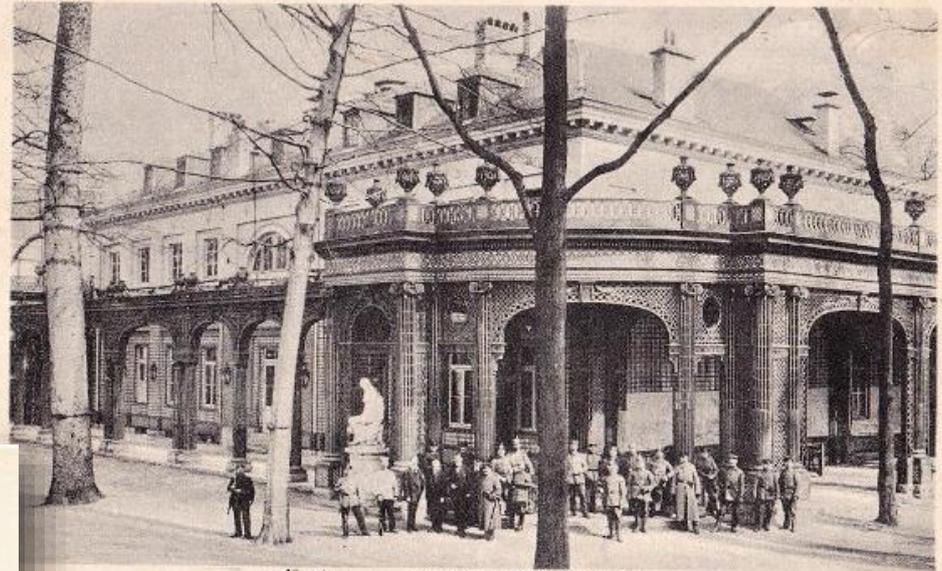
Caricature alliée d'une soldatenheim en 40-45, et des objets "plus sérieux"



Année 4 - n° 47 - Mars 2016



De "beaux" soldatenheim et un "plus précaire".



Année 4 - n° 47 - Mars 2016



Soldatenheim eines Landsturm-Inf.-Battl. in Dinant



Soldatenheim eines Landsturm-Inf.-Battl. in Dinant



Soldatenheim eines Landsturm-Inf.-Battl. in Dinant



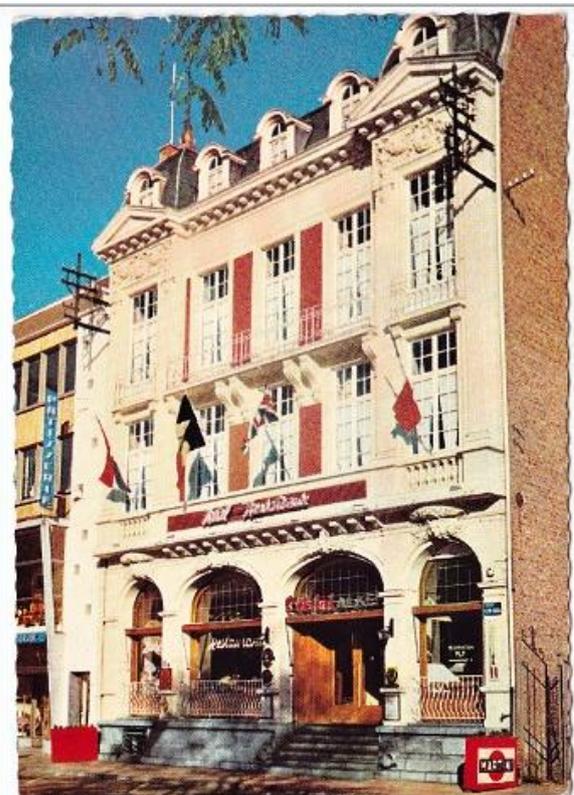
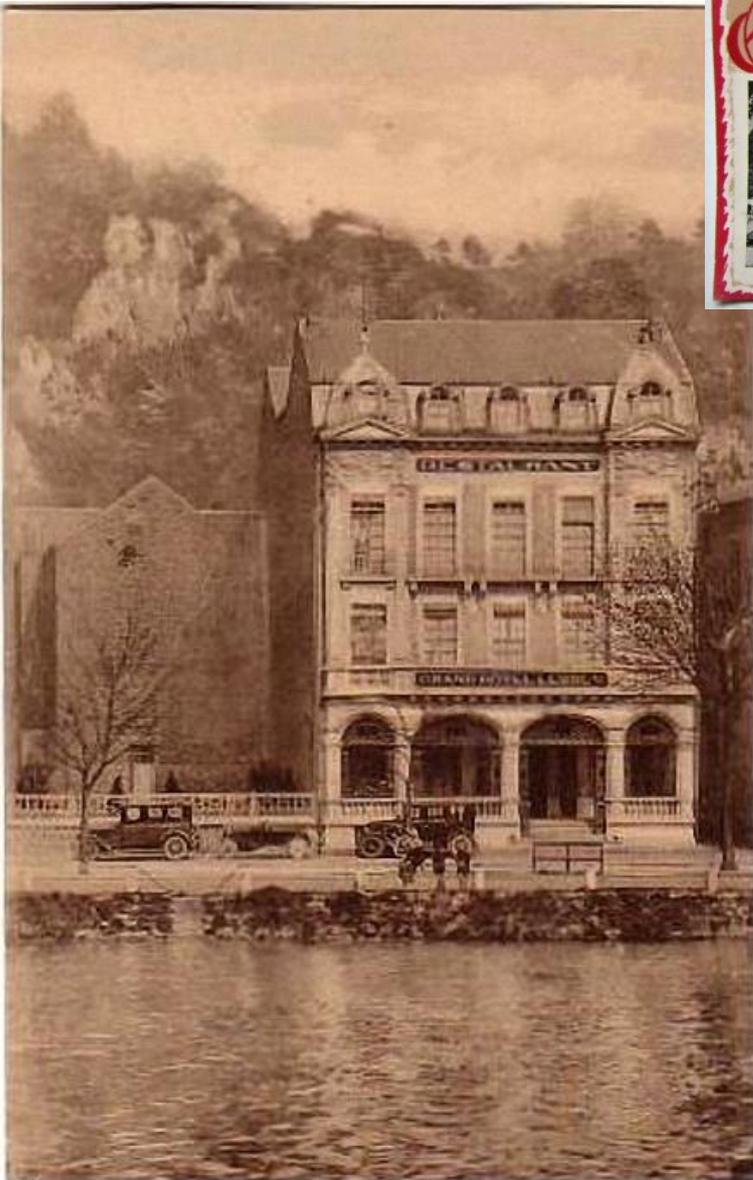
Soldatenheim eines Landsturm-Inf.-Battl. in Dinant

Handwritten text in German, likely a letter or note, partially obscured by the photograph.

Année 4 - n° 47 - Mars 2016



Le soldatenheim en 40-44 établi dans l'Hôtel Lebrun.
L'Hôtel Lebrun, devenu Hôtel Henrotaux, et actuellement CFP Mosan.



Année 4 - n° 47 - Mars 2016



Cet objet de 8,5 sur 5,5 cm a été découvert il y a quelques années déjà au fond d'une cave à Bouvignes, parmi des tessons de poterie. Il a été confié aux frères Pizinger, chercheurs bien connus dans la localité, et fait depuis lors partie de leur collection.

Il s'agit d'un moule à enseigne de pèlerinage.

Il comporte une matrice gravée en négatif représentant un crucifix.

Les enseignes de pèlerinage sont de petites appliques assez minces, des broches en quelque sorte, que les pèlerins achetaient dans les sanctuaires afin d'attester qu'ils s'étaient bien rendus sur les lieux de leur dévotion. On les fixait sur les vêtements, au moyen d'anneaux, de bélières ou d'épingles. Elles étaient confectionnées en plomb, en étain, en cuivre et quelquefois même en or. Ayant eu cours en Occident du 12^{ème} au 16^{ème} siècle, on en retrouve en quantité. Par contre, découvrir leurs moules est plutôt rare. Ceux-ci étaient réalisés dans une pierre au grain fin, souvent en schiste comme c'est ici le cas.

Notre moule accuse une surface tout à fait lisse, pouvant accueillir parfaitement le contre-moule qui s'y collait, les deux parties étant maintenues entre elles par du fil de fer. Le métal était coulé à l'intérieur (vraisemblablement ici par le pied évasé du crucifix), les trous d'évent (ils sont ici au nombre de trois) permettant d'évacuer l'air de la cavité, de vérifier le cas échéant si le moule était convenablement rempli, de même que d'ajuster les deux parties entre elles. Ici, c'est une petite saignée qui relie le trou supérieur à l'extérieur.

Rien ne se perdait. Ainsi, sur l'autre paroi du moule, on a tenté une seconde gravure, mais l'opération a échoué.

C'est donc un bien bel objet que nous avons là.

Reste à se poser la question : que faisait ce moule à Bouvignes ?



C.W.



Photo toute récente (C.W.) d'un moule exposé au Musée de la Porte de Hal à Bruxelles.

Moule à insigne de pèlerinage avec sainte Gudule, saint Corneille et sainte Gertrude

Bruxelles, xv^e siècle
Schiste

Année 4 - n° 47 - Mars 2016



L'enseigne de pèlerinage par excellence:
la coquille Saint-Jacques!



D'autres enseignes de pèlerinages !

Divers petits moules à enseignes de pèlerinages exposés au Musée de Cluny



Année 4 - n° 47 - Mars 2016



Moule double de coquille Saint Jacques surmontés de l'archange Saint Michel



Sac de voyage muni de la fameuse coquille d'un pèlerin se rendant à Compostelle

"Livres anciens du XVI^e et XVII^e, outil de propagande d'une religion triomphante ou formidable essor d'une pensée libre, critique et universelle?"

Olivier Guyaux

Conférence à 20h, à l'église de Leffe (Dinant), PAF: 5€.

Jeudi 10 mars 2016,



Olivier Guyaux, est le fondateur de l'Atelier de l'Imagier, chargé par la FWB de la numérisation du patrimoine culturel, et notamment des fonds de manuscrits précieux de l'Université de Liège et du musée de Mariemont. Il est professeur invité de la Haute Ecole Libre de Bruxelles



Année 4 - n° 47 - Mars 2016

Encrier en dinanderie (environ de 1910)



Détail



Fanion en cuivre du Rotary (1960 ou 1963)

Année 4 - n° 47 - Mars 2016

L'ASBL Tremplin est bien connue pour constituer la vitrine de l'Administration Communale de Dinant et de son CPAS, en matière de réinsertion socio-professionnelle, quoi qu'en ait sous-entendu le membre minoritaire de l'opposition lors d'une récente émission télévisée.

Et de fait, avec son atelier de repassage, ses magasins de vêtements de seconde main et d'objets décoratifs ou utilitaires, son entreprise de déménagement, de réfection et de vente de meubles, ses services aux écoles, à la Commune et à la population, cette ASBL ne doit rien à personne en termes d'initiatives et d'efficacité.

C'est d'ailleurs sa directrice, Mme ADAM, par ailleurs assistante sociale en chef au CPAS, qu'il l'a créée et qui lui a trouvé son nom.

En visitant les lieux, on va de surprise en surprise. Ainsi, ces fresques murales, réalisées par un apprenti de passage, il y a cinq ou six ans. On y voit nos menuisiers à l'œuvre, ayant délaissé leurs machines modernes au profit d'anciens outils. Changement de contexte et de décor, mais mêmes personnes, bien réelles, et même bonne volonté.

A cause de l'humidité des caves, ces fresques sont vouées à disparaître.

Dès lors, nous nous faisons un plaisir et un devoir de les publier, et de rendre hommage à cet anonyme de passage, incontestablement pétri de talent.

C.W.



Vue d'ensemble de trois compositions



Année 4 - n° 47 - Mars 2016



Le chef-menuisier, maintenant



et il y a... six ans.



Tout au long de son histoire, l'Europe a connu çà et là des périodes de disette.

On n'imagine pas à quel point elles furent meurtrières. C'est à présent les continents sud-américain, africain et asiatique qui sont régulièrement touchés. Ces régions sont loin. Dès lors, les calamités qui les affligent ne font trop souvent qu'effleurer notre conscience.

La disette qui sévit en 1816-1817 fut terrible. L'hiver entre ces deux années a été un des plus froids, avec des chutes de neige jusqu'à Pâques. Les frimas étaient quasi sibériens. Fin 1816, on enregistre partout en Europe une forte mortalité infantile, et une forte mortalité générale durant tout l'hiver. La récolte de 1816 ayant été largement déficitaire, on assiste à une radicale montée des prix jusqu'au 15 juin 1817, avec un pic en avril. De juillet 1816 à juin 1817, le prix du pain blanc a triplé, celui du froment quadruplé et celui de l'orge plus encore. Or c'est le pain d'orge qui constitue la base de l'alimentation de la classe ouvrière et paysanne. Rien d'étonnant donc que le bas peuple dinantais s'en soit pris aux bateaux de grains naviguant sur le fleuve...

Ces pages issues du Mémorial Administratif de l'Arrondissement de Dinant (précisément de juin 1817) nous ont été communiquées par notre collaborateur Jean-Christophe Garigliany. Nous les soumettons à votre appréciation. Burton-Levage, sous-intendant (futur commissaire de district puis d'arrondissement), en bon bourgeois zélé, y fait preuve de grande sévérité, voire

d'inimitié, à l'égard des plus démunis de ses concitoyens. Certes, on l'en dédouanera, en admettant que l'ordre devait régner.

En août 1830, aux prémices du soulèvement, il fera rapport au gouverneur en des termes similaires: « J'ai l'honneur de vous rendre compte que les 29 et 30 de ce mois, vers la soirée, une quantité de gens mal intentionnés se sont réunis et ont manifesté des intentions de piller les marchands de grains. Il a été organisé de suite des patrouilles de la garde bourgeoise et de la garde communale et aucun pillage n'a eu lieu ».

Cependant, il ne pourra empêcher celle qu'il appelle « la dernière classe du peuple » d'arborer le « drapeau liégeois » à l'Hôtel de la Régence, soit à l'Hôtel de Ville. D'empêcher la marche de l'Histoire... La Belgique allait naître...

C.W.

(5)
PROCLAMATION.
HABITANS
DE DINANT,

J'espérais que les scènes de désordre qui ont eu lieu, il y a cinq mois, ne se renouveleraient plus, cependant un rassemblement tumultueux s'est encore formé hier, à la chute du jour, dans le dessein évident de faire main basse sur des bateaux de grains qui remontaient la rivière, et qui étaient destinés pour un marchand de cette ville; combien de semblables excès sont affligeans, combien ils sont honteux! quelle opinion ils doivent donner des Dinantais, jusqu'alors réputés si bons, si dociles! comment justifierai-je maintenant le bien que j'ai toujours dit, et que je crovois, en conscience devoir dire de vous? le Gouvernement m'accusera de l'avoir trompé, tandis que c'est moi qui l'ai été.

Oui, Dinantais, vous m'avez trompé; j'ai pu n'attribuer qu'à un égarement passager les premiers excès que vous vous êtes permis en janvier dernier; j'ai pu me dire que les privations inaccoutumées que vous souffriez, vous poussaient à des actes coupables dont la réflexion vous ferait aussitôt revenir et repentir; mais aujourd'hui que vous récidivez, avec un espèce de dessein prémédité, avec une obstination qui résiste à la voix de vos Magistras, et presque à l'appareille de la for-



(6)

ce, comment puis-je encore excuser votre conduite, comment puis-je m'abuser sur vos torts, comment les pailler aux yeux de ceux à qui je dois en rendre compte ?

Je veux vous parler, encore une fois, le langage de la persuasion et de l'indulgence, et je n'ai pas besoin de dire que ce n'est qu'à certaine classe égarée, et heureusement peu nombreuse, qu'il s'adresse, mais ce sera pour faire place à la rigueur la plus inexorable, si ce langage est encore inefficace.

Le pillage vous tente, et ce mot est dans toutes les bouches du petit peuple; mais dites-moi, qu'espérez-vous de ce pillage si séduisant? Vous êtes-vous imaginés que rien ne vous est plus facile que de piller? Que les autorités, la force militaire, la garde bourgeoise, les citoyens honnêtes vous verront faire tranquillement? Et puis lors même que vous réussiriez dans ce projet coupable, pensez-vous qu'il resterait impuni? Vous supposez donc que l'on vous craint, que l'administration, que le gouvernement même n'ont pas de moyens de vous mettre à la raison. Vous croyez sans doute que l'on n'a pas assez de soldats pour envoyer contre vous ..

Habitans égarés, ce n'est pas seulement par votre honneur, si vous n'y avez pas encore renoncé, que je vous en conjure, mais c'est par vos intérêts les plus chers? abandonnez vos folles et criminelles entreprises, ou, je vous le déclare, vous en serez cruellement punis; je provoquerai moi-même la justice la plus terrible contre vous, et autant je crois avoir usé, jusqu'à ce jour, de douceur à votre égard, autant j'userai de sévérité.

(7)

Vous avez parmi vous des instigateurs, et ce sont eux qui sont les vrais coupables, car si ces hommes, qui n'ont rien à perdre, ne vous incitaient pas. vous resteriez paisibles et soumis comme vous l'avez toujours été, mais ces vils artisans de troubles seront découverts, et alors malheur à eux !

Dinant, le 2 Juin 1817.

Le Sous-Intendant,

BURTON-LEVAGE.

A Dinant, de l'Imprimerie de Lelong, Libraire.

Année 4 - n° 47 - Mars 2016

Malgré une météo peu engageante, le carnaval de Dinant s'est déroulé ce jeudi 11 février 2016 pour la plus grande joie des enfants ... et de leurs parents. Cette année encore, « Traces Mosanes » était présent et à travers l'objectif photographique de Nicole, vous aussi, vous y serez un petit peu présent !!!



Nos bons géants, Adolphe et le couple Guinget et Cafonette.



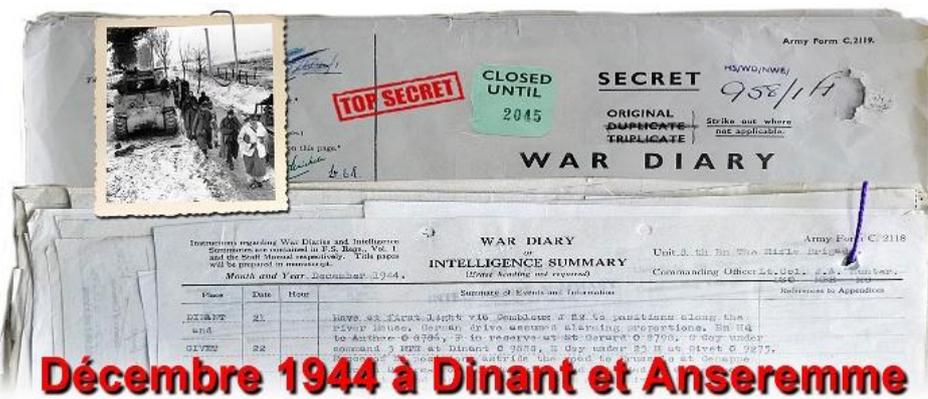
Sans oublier notre célèbre Cheval Bayard !



Notre peux chevalier défendra sa princesse bien-aimée coûte que coûte !

Photos Nicole Lefort © Traces Mosanes 2016

Pour les fans de la 2ème Guerre Mondiale.



Décembre 1944 à Dinant et Anseremme

En 2013, Traces Mosanes vous proposait un long article sur la Bataille des Ardennes dans la région mosane, il vous présentait le Major Noel Bell, commandant la G Company de la 8th The Rifle Brigade britannique, à Dinant. Subsistaient certains pans d'ombre qui nous ont amené à récupérer – avec patience – les copies du journal de campagne et du rapport après combat de la Rifle Brigade près des National Archives de Sa Majesté pour la fin décembre 1944. Ces documents longtemps cachetés 'SECRET' ont été comparés au récit personnel du Major Bell. Ils sont intégralement traduits et révèlent des

données sans doute jamais publiées à ce jour sur la toile ainsi que les interventions d'une énigmatique unité anglaise en bords de Meuse. Jean Javaux, bien connu des Dinantais, a contribué avec enthousiasme à cet article, partageant ses souvenirs sur des faits bien méconnus. Nous vous invitons à lire cette relation sur le site Internet de Traces Mosanes.

Robert Dehon

PS : Et subsistent toujours des détails à investiguer, c'est ça l'Histoire... N'hésitez pas à nous contacter si une précision s'impose : Traces Mosanes, en équipe avec vous !